

Le Gaulois du Dimanche

Directeur :
ARTHUR MEYER

Supplément Hebdomadaire Littéraire et Illustré

ABONNEMENTS (avec le numéro du Samedi)
PARIS ET DÉPARTEMENTS 10 fr.
En AN... 2, rue Drouot, PARIS



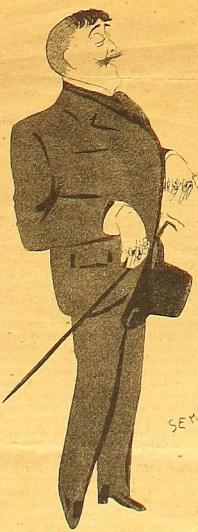
L'ARRIVÉE D'UN GAGNANT AUX BALANCES A LONGCHAMPS (Caricature inédite de SEM).

Un Examen de Pantomime à l'Opéra

La salle éclairée, presque vide. Au centre des fauteuils d'orchestre, le jury composé du directeur et des chefs de ser-



M. de X...



M. Jean Lorrain.



M. Forain et M. Caran d'Acho, le matin aux Acacias.



M. Capiello.



Un dos connu.

vice de la scène et de la danse. A l'orchestre, dans un coin de droite, un petit tas de mères agitées, hévieuses, haletantes, empourées.
C'est là que je vais m'installer. Je dois en faire l'aveu, j'adore les mères de danseuses. Il y a toujours avec elles quelque



Son arrivée...



Son départ...

choses à apprendre. Leur conversation est variée, abondante, imprévue, imagée. Elles tiennent à tous les mondes. Fruitières, couturières ou blanchisseuses dans la journée, elles causent familièrement, le soir, à l'Opéra, avec ce que nous avons de mieux en hommes distingués.

Madame N^o, par exemple, commence sa journée à six heures du matin, en fruitière courageuse. Elle grimpe dans une petite charrette attelée d'un petit cheval et s'en va sur le carreau des halles renouveler sa provision de choux, de navets et de carottes. Puis, le soir, à huit heures, un valet de pied entre dans la boutique. « C'est mademoiselle, dit-il, qui attend madame... » Et madame N^o, en tous ses atours, se hâte dans la victoria de monsieur de P^o, et s'en va faire, au frais, le tour du lac avec sa fille. Comment voulez-vous qu'on s'ennuie jamais avec une pareille femme? C'est une encyclopédie vivante, une gâterie de la halle et de la cour. Elle sait pourquoi les pommes de terre sont hors de prix et pourquoi le petit Chose n'a pas été nommé second secrétaire à Madrid.

Donc, je m'installe à l'orchestre, au milieu des mères; j'en ai à ma droite, j'en ai à ma gauche, j'en ai devant, j'en ai der-

rière. Ce sont des parfums combinés de saucisson, d'eau de javelle et aussi d'eau de Cologne, car on fait un brin de toilette pour la circonstance. C'est délicieux. Je suis aux anges.

Sur la scène, pas de décor; seulement une vieille toile de fond; de chaque côté de l'avant-scène, un pompier, casque en tête. Au milieu du théâtre, un groupe composé du professeur de pantomime et de sept danseuses en costume de répétition, décolletées, bras nus, jupes bouffantes de farlatane, maillots de soie, larges rubans de couleur autour de la taille. Les sept danseuses écoutent respectueusement le professeur, lequel, armé de son violon et de son archet, donne ses dernières instructions. Chaque danseuse doit mimer deux petites scènes: une scène de coquette et une scène de folie... la comédie et le drame... Mais on doit débiter par une espèce de morceau d'ensemble, quelque chose comme une reprise de haute école au manège.

« Commençons », dit le directeur. Et l'on commence. Le professeur vient se placer à l'avant-scène, près du pompier de gauche; les sept danseuses se rangent en ligne, à un mètre de distance, au second plan. Il a fait un petit bout de toilette, le

professeur de pantomime. Il a mis un gilet blanc et une cravate du bleu le plus tendre. Il est là, souriant, son violon à l'épaule, le bras droit arrondi, prêt à attaquer la corde, la jambe droite en avant. Pas jeune... Au moins soixante ans... Pas beau, grand, maigre, dégingandé, balloitant dans une vaste houppe de marron, tout à fait dépourvu de grâce et d'élégance. C'est lui qui est chargé d'enseigner à ces jolies filles la grâce et l'élégance... Il ne préche pas d'exemple, mais il n'en donne pas moins de très précieuses leçons; c'est un homme éminent, nourri des vieilles traditions; il a reçu les leçons du grand Perrot et les transmet pieusement aux jeunes générations.

La corde grince sous l'archet et quelque chose d'étonnant sort du violon. Des souvenirs d'enfance se réveillent en moi. Je crois entendre un pauvre aveugle qui, dans les environs de 1848, était installé sur le pont des Arts avec le caniche traditionnel... Quelque chose de non moins étonnant sort des lèvres du professeur... Il accompagne son air de violon d'une sorte de récit qui s'applique aux mouvements de la scène. Ce petit discours n'est pas seulement parlé, il est mimé. Le profes-

seur se tortille, frétille, sautille, indiquant à ses élèves les attitudes qu'il faut prendre, les œillades qu'il faut lancer, les grâces qu'il faut étaler.

Les sept danseuses gardent correctement leur distance d'un mètre, répètent avec docilité les gestes et les sourires du maître. Les mères sont émuës. Deux ou trois des habitués de l'Opéra sont pâles. Les deux pompiers regardent. Les membres du jury ont une attitude digne, grave, impassible. Ils ont le sentiment de leur importance.

« Le voilà, c'est lui, dit le professeur. C'est lui. C'est mon berger... » Et s'interrompt : « Nous le prendrons à droite, le berger. »

Alors les sept danseuses, les bras écartés, la jambe gauche en avant, le corps un peu renversé, le visage épanoui et l'air bête comme des oies, se mettent à regarder d'un air fixe et passionné l'un des deux pompiers de service... Un petit pompier, tout jeune, tout rose, tout blond... Il paraît fort troublé, le pauvre garçon, de ces sept paires de grands yeux tendrement braqués sur lui. Il rougit et se détourne un peu.

« C'est lui, continue le professeur... Ah! qu'il est beau! »

Et toutes les sept, les bras en l'air, en extase, la bouche absolument béante, se piment en regardant le jeune pompier. Il devient cramois, et, perdant tout à fait contenance, prend le parti de s'en aller faire une petite ronde dans la coulisse.

« Ah! que je l'aime! » s'écrie le professeur.

Le violon s'efforce de jouer une phrase d'amour. Le regard du maître de pantomime se noie dans l'infini. Les sept petites mains gauches des sept petites danseuses viennent se plaquer, toutes en même temps, sur leurs sept petits cœurs, et les sept petites mains droites viennent ensuite se plaquer sur les sept petites mains gauches... Puis toutes les petites mains se mettent à froter en mesure les sept petits cœurs. Cela indique l'agitation de l'âme.

« Mais hélas! il ne me voit pas! »

Le violon fait ce qu'il peut pour jouer quelque chose de triste. C'est maintenant au tour des sept petites têtes, qui se mettent à brailer régulièrement de gauche à droite et de droite à gauche.

« Non, non, il ne me voit pas... il s'éloigne... il s'en va... Ne m'aimerait-il plus? Ah! quelle douleur! — L'air désespéré... prenez l'air désespéré... des larmes... des sanglots... »

Toutes alors, d'un seul coup, prenant l'air désespéré, pendant que le violon, désespéré lui-même, rend des sons rauques et confus. Les sept petites têtes s'abîment, comme par un mouvement mécanique, dans les quatorze petites mains... Et les pauvres petites têtes, secouées par les larmes et les sanglots se mettent à brailer de plus belle, mais dans un autre sens, cette fois, de haut en bas et de bas en haut... De droite à gauche, c'est l'inquiétude. De haut en bas, c'est le désespoir.

« Mais il s'arrête... il revient... »

Et le professeur s'interrompt : « À gauche... maintenant nous le prendrons à gauche, dans l'autre coin, le berger. »

Les petites têtes sont encore enfoncées dans les petites mains; mais, à travers les doigts écartés, les regards cherchent à découvrir le berger qui se rapproche; et comme on l'a changé de côté, ce berger volage, tous ces regards vont tomber daplomb sur le second pompier. C'est un malin, celui-là, chevronné, blasé, brisé, rompu au service des théâtres. Il ne se trouble pas. Il prend même, dans une certaine mesure, part à la pantomime... Il redresse son casque, ramène un peu sa ceinture de gymnastique et risque un sou-



SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA PENDANT UN ENTR'ACTE

rire. Au même moment, rentre en scène l'autre pompier, le pompier timide. Il voit que le danger n'est plus de son côté et se décide à se réparer.

Le voici donc revenu, ce berger; son départ était qu'une ruse. Mais il va trouver maintenant à lui parler et les bergères se préparent à lui rendre la monnaie de sa pièce.

« Fuyez... fuyez », s'écrie violemment le professeur.

Et les sept danseuses, après deux petites tapes sur leurs jupes de tarlatane, font demi-tour à droite, prennent leur élan et, en quatre bonds, arrivent au fond de la scène.

« Il vous tend les bras... Il vous supplie

avec un air de ravissement, revient en, quatre bonds, tomber essouffées et souriantes dans les bras de ce berger imaginaire.

C'est la fin de l'exercice d'ensemble et le commencement de l'interminable défilé des scènes de coquetterie et de folie. Un danseur, cette fois, se met de la partie et vient donner, pour la scène de coquetterie, la réplique à ses petites camarades.

Nous sommes en plein dans le rococo... Un chevalier pimpant et fringant... Une marquise jouant de l'éventail. Ils se brouillent et se raccommode trois fois dans

désespérée, mais couronnée de fleurs. La folie à l'Opéra ne va jamais sans une couronne de fleurs... Cela se passe au fond d'un bois, près d'un petit étang et, là, dans le par cristal des eaux, la pauvre paysanne le voit distinctement, lui, le grand seigneur, son séducteur... Il attend! Il l'appelle!... Je viens, mon bien-aimé, je viens!... Elle fait pouf! dans le petit étang et c'est fini...

Ludovic Halévy.

Les Caricatures de SEM

Nous avons eu Cham, d'étourdissant mémoire. Voici Sem, qui est en train de conquérir Paris, lui aussi, par la caricature, c'est-à-dire par l'esprit. En a-t-il, de

l'esprit, ce Périgourdin, au bout de son crayon! Les lecteurs du *Gaulois du Dimanche* s'en apercevront au cours de ces pages, que Sem a bien voulu illustrer. Sem est donc Périgourdin? Il a cet honneur.

Et c'est à Périgueux qu'il a publié ses premiers albums. Le croirait-on? Sem n'a jamais appris à dessiner. C'est un instinctif. L'art de jouer du gaulois était venu au Valmajour de Daudet en écoutant chanter le rossignol. Sem reçut, lui, la révélation, la bienheureuse révélation en regardant, au lycée, ses professeurs.

« Ah! les bonnes têtes! pensait-il, irrespectueusement.

Et il les croquait.

Bordeaux après Périgueux c'était bien, mais que Marseille, après Bordeaux, ce serait mieux. Et il débarqua sur la Canebière. La Canebière ne fit aucune résistance pour rire et même pour éclater de rire. La Canebière fut bruyante, selon l'usage, et trouva que, décidément, les chaises de Sem étaient « bien bonnes ». Et l'on se passa au café en se poussant du coude et en pouffant. Les *dolores* de ce pince-sans-rire imprévu et désopilant. Il arriva que, parmi ceux qui riaient le plus, se trouvait un Parisien, lequel, redevenu sérieux, dit :

— Mais ce garçon-là fera fortune à Paris!

Le propos fut rapporté à Sem, qui ne se le fit pas dire deux fois et prit le train pour Lutèce...

Sem arriva donc à Paris avec ses albums, ses albums de Périgueux, de Bordeaux et de Marseille, les montra à des connaisseurs, qui l'encouragèrent. De ces encouragements naquit sa première publication parisienne : le *Turf*, qui eut un succès aussi spontané que retentissant. Sem avait débuté par un coup de maître : le monde des courses, si curieux, si typique, si divers, croqué de façon nouvelle, d'un œil particulier, spirituel et bienveillant. Car Sem, qui a de l'esprit comme quatre et même comme quarante, n'est pas amoral. On n'a qu'à regarder ses caricatures pour voir qu'il sourit, lui aussi, derrière vous, et que ce sourire est non seulement de bonne compagnie, mais tempé d'indulgence. Sem amuse, n'égrotte pas.

Il me disait l'autre jour :

« Je tiens à ne blesser personne et je crois bien que j'y réussis, car beaucoup de ceux qui posent sous mon crayon sont mes amis et continuent à se prêter très complaisamment à mes petites expériences. J'ai pris pour principe de n'être désagréable à personne et j'aimerais mieux paraître sans esprit que de passer pour méchant. Mais est-il indispensable d'être méchant pour avoir de l'esprit? »

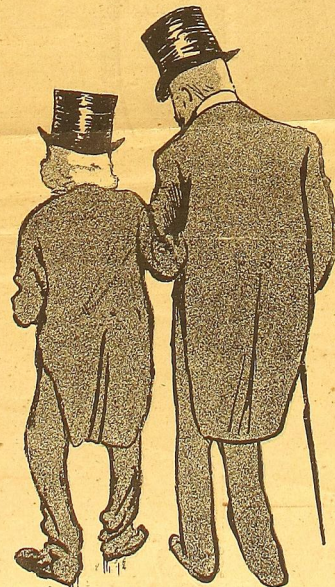
Et Sem continuait :

« Je me suis entraîné dès mon plus jeune âge à croquer des types, à toutes mes promenades, en flânant, d'un crayon léger et vil, alerte et rapide. Mes sujets prennent ainsi, malgré moi, des allures d'instantanés... Rien de plus vivant, à mon avis... »

Sem à raison. Le caricaturiste ne peint pas. Il saisit un type dans une attitude amusante et le fixe, tel un appareil photographique. Mais là où l'art se décale c'est dans le résumé de l'être complet offert par cette attitude et que le caricaturiste, quand il s'appelle Sem, rend avec un sens aigu des qualités et des faiblesses du sujet portraituré.

Sem dans son effort vers la vérité, essaie de surprendre les types dans leur aspect le plus familier et leurs gestes les plus ordinaires. Car, au fond, ces prétendus « instantanés » sont les résultats d'observations lentes et patientes. Sem, en effet, ne se laisse aller à portraiturer un type qu'après l'avoir « suivi » pendant un certain temps. C'est alors seulement qu'il tente de le « résumer » et de le fixer dans l'attitude où il lui paraît le mieux se prêter à une révélation totale de son « moi ».

Les qualités singulières de Sem, tant au point de vue de l'observation que de l'exécution, vous les avez déjà remarquées dans ses précédents albums, non seulement dans celui dont nous parlons tout à l'heure, le *Turf*, mais dans celui qu'il fit paraître, l'automne dernier et que nous appellerons, si vous le voulez bien, le *Tout-Paris du Bois et des Théâtres*. Il reparait aujourd'hui avec un nouvel album très curieux, spirituel et amusant en diable, où nous



Attitudes diverses du Directeur de l'Opéra au cours d'une répétition.

de revenir. Non, non... Nous ne reviendrons pas.

Ici, nouvelle attitude, nouveau geste... Elles sont toutes les sept en ligne, au fond de la scène, le corps penché, le bras droit en avant, l'index levé... et tous ces bras droits se mettent à battre l'air avec de petits mouvements réguliers. Les bergères, pour dire la chose familièrement, les bergères font la nique au berger.

« Il demande grâce... Il tombe à genoux... Dans ses bras... dans ses bras... » Et toujours toutes les sept, bien en ligne,

l'espace de six minutes, et chaque raccommodement est le signal d'un petit pas de deux. Nous avons sept fois cette scène délicieuse : vingt et une brouilles et par conséquent vingt et un raccommodements; c'est très gentil, mais, à la longue, un peu monotone.

La scène de folie est un monologue. La danseuse arrive, les cheveux éparés; et c'est l'occasion d'un grand concours de cheveux, vrais ou faux... Une pauvre paysanne a été séduite et abandonnée par un grand seigneur; elle entre en scène

Le Doyen des Abonnés de l'Opéra se rendant au foyer de la Danse.

Attitudes diverses du Directeur de l'Opéra au cours d'une répétition.

Les professeurs furent les premiers à en rire. Ils prouvaient par là qu'ils avaient autant d'esprit que leur élève. Cela arrive. Et ils l'encouragèrent. Ça, c'est plus rare. C'est ainsi que Sem prit son vol dans le Périgord. Ce vol le conduisit à Bordeaux qu'il révolutionna. Si on aime à boire à Bordeaux, pays de la vigne, on aime aussi à rire. On se fit des pintes de bon sang devant les caricatures de Sem. Mais Sem est né ambitieux. Il pensa que conquérir

royons se couder les types les plus divers de la société parisienne et qui est comme le complément indispensable de ses précédentes publications. En illustrant la première page du *Gaulois du Dimanche* d'un dessin inédit sur le Grand Prix, Sem a bien voulu nous offrir toute une série de ses nouvelles caricatures. Nos lecteurs y prendront, nous en sommes certains, le plus vil plaisir.

Gaston Riou.

MAISON FONDÉE
1755

MARIE BRIZARD & ROGER

BORDEAUX
COGNAC

ANISSETTE SUPERFINE Douce
TOPAZE! Curaçao Fine Champagne, CHERRY-BRANDY, PEPPERMINT

ANISSETTE EXTRA-DRY plus forte en alcool
et moins sucrée
COGNAC FINE CHAMPAGNE. Qualités *** VO. SVFVO. 1848

